

La Dette

ENFANTS DE SOLIDARNOSC, ADULTES DE LA LUSTRATION

ÉLISE DOMENACH



Borys Szyc

En août 1980, Klementyna avait un an quand fut composé pour elle l'hymne de Solidarnosc, « À ma fille ». Elle a 20 ans dans le documentaire de Rafal Lewandowski, *Les Enfants de Solidarnosc* (2005). Pawel, le héros de *La Dette*, avait 2 ans en 1981 quand son père prit la tête des grèves de la mine de Katowice. Enfants de la révolution polonaise, ils ont grandi dans un pays libre, mais leur quotidien demeure hanté par les luttes de leurs pères. *La Dette* en fait un argument de thriller politique. Cinglant.

Le film s'ouvre sur des images d'archives jaunies d'un père et son fils. Filmés par qui ? surveillés par qui ? se demande-t-on avant de retourner la question, en bon cinéphile paranoïaque : qui visionne ces images par-dessus nos épaules ? Des plans heurtés montrent Pawel progressant de nuit dans la neige, à la lueur d'une lampe torche. On sent l'angoisse du criminel, bientôt l'odeur du sang. Il faudra les méandres d'un drame familial serré pour imaginer comment un fils élevé dans l'admiration de son père, héros de Solidarnosc, en vient à le soupçonner de compromissions avec le régime, à prendre ses dettes sur lui et se lancer aux trousses de ses ennemis jusque dans cette forêt enneigée.

Ce drame s'écrit sur les routes d'Europe, entre les frontières française, allemande et polonaise, derrière le volant d'un camion transportant des surplus de vêtements de l'Ouest vers les marchés de l'Est. Au petit matin, père et fils s'arrêtent pour une bouffée d'air frais au bord de la Baltique, quand le plus vieux s'effondre, bec dans le sable. Les fantômes du passé se sont réveillés. Ils réclament leur dû. Le sexagénaire, cité comme informateur par le chef de la police politique de Silésie au procès d'un ancien responsable communiste, décide de se cacher chez son frère, en France. Cette communauté refuse de voir ce qui se passe en Pologne ; la « lustration » censée protéger la concorde nationale, qui sème la suspicion. Cette plongée documentaire dans la Pologne et les portraits de syndicalistes de Solidarnosc aujourd'hui ajoutent au pouvoir fictionnel d'un chemin de reconnaissance et de pardon entre père et fils.



Magdalena Czerwinska

Borys Szyc, grand blond massif déjà célèbre en Pologne, ne démérite pas face à deux magnifiques acteurs. Le visage buriné du père (Marian Djedziel) évoque l'espion russe « Farewell » qu'incarna Kusturica. Ses yeux bleus s'injectent de sang à l'heure d'avouer à son fils l'accord qu'il signa avec la police politique. Wojciech Pszoniak entre en scène dans le dernier tiers du film, et l'élan dans un finale suffoquant. Celui qui incarna le juif Moritz Welt dans *La Terre de la grande promesse*, Robespierre dans *Danton* et *Korczak*, qui joua au théâtre en France pendant l'état de guerre, interprète ici le redoutable officier de police Garbarek. Ces « pères » ont la force et l'ambiguïté du légendaire *Homme de marbre* de Wajda (Jerzy Radziwilowicz) ; travailleur modèle déboulonné par le régime communiste, qui refuse de rejoindre son fils étudiant manifestant en 1968, avant de mourir dans les grèves ouvrières de 1970. Secoués par l'histoire, les idéaux, les peurs. Comment juger leurs compromissions trente ans plus tard ? Pourtant, comment ne pas le faire ? ne pas interroger ce qu'ils ont transmis ? *La Dette* pose la difficile question de la lustration au plan des familles, des pères et de leurs fils : là où elle fait encore mal. En remettant sur le métier ces héritages politiques qui font et défont les individus, les familles, les nations. ■

LA DETTE (KRET)

Pologne (2010). 1 h 48. Réal. : Rafal Lewandowski.

Scén. : Rafal Lewandowski, Iwo Kardel. Dir. photo. : Piotr Rosolowski.

Dir. art. : Jerzy Talik. Son : Tomasz Wieczorek, Agata Chodyra, Mélissa Petitjean. Mont. : Agnieszka Glinka.

Prod. : Marcin Wierzoslawski, Jacek Kucharski, Mark Edwards.

Cie de prod. : Metro Films, Kuiv Productions. Dist. fr. : Fondivina Films.

Int. : Borys Szyc (Pawel), Marian Djedziel (Zygmunt), Magdalena Czerwinska (Ewa), Wojciech Pszoniak (Garbarek).